

Lorsque l'enseignement se donnera dans une école, on aura soin d'apporter à chaque leçon, vivants ou conservés, les animaux qui devront en être le sujet. On les fera examiner aux enfants en leur en disant les noms, puis on leur fera nommer et décrire les diverses parties de leur corps; on leur demandera d'indiquer les différences qu'ils remarquent entre deux animaux, de chercher quelle peut être la destination de chaque organe et son influence sur le genre de vie de l'animal; la longueur du cou, l'articulation des mâchoires, la forme et la disposition des dents, la conformation du bec, des pattes, des ongles, etc., fourniront une foule d'études intéressantes. Le maître consacrerait de temps en temps un quart d'heure à faire répéter à tous les enfants réunis les noms d'animaux ou d'organes qui leur auront été appris. Il montrerait chaque objet de sa baguette, et aussitôt les enfants en prononceraient le nom tous ensemble, en mesure, à haute voix, mais sans crier, jusqu'à ce qu'un autre objet leur soit montré de la même manière.

L'enseignement élémentaire de l'histoire naturelle, devant procéder par voie d'observation, ne peut pas s'appuyer sur des idées générales; il ne peut donc dès l'abord donner la classification; c'est sous ce rapport surtout qu'il diffère de l'enseignement scientifique, auquel cependant il doit servir de prémisses. Mais pour qu'il remplisse bien ce dernier rôle, il faut qu'il soit dirigé par un instituteur qui en mesure toute l'importance; il faut que les recherches, les essais de l'enfant soient coordonnés de manière à avoir leur valeur scientifique; il faut que son attention soit sans cesse dirigée sur les rapports essentiels, fondamentaux, afin qu'elle ne s'épuise pas dans des détails stériles ou secondaires. C'est ainsi qu'il en viendra peu à peu à saisir la valeur relative des caractères distinctifs, première condition d'une bonne classification.

L'enfant sentira le besoin de classer dès qu'il formera des collections, heureuse et utile habitude à lui donner, à laquelle il devra bien des transports de joie, bien des promenades intéressantes, bien des connaissances utiles.

Dès qu'il aura réuni quelques objets, il les classera; mais comment? d'après la grandeur ou la couleur peut-être; n'importe, c'est toujours là un commencement de classification dont il vous sera facile de lui montrer l'insuffisance, mais qui le conduira à quelque chose de mieux; soyez d'abord peu exigeant; un système bien simple, bien incomplet, peut suffire à vos élèves; laissez-le leur jusqu'à ce que l'expérience vienne leur en faire sentir les défauts. C'est ainsi que se sont formées nos classifications actuelles, c'est ainsi sans doute qu'elles se transformeront encore dans l'avenir.

Les collections zoologiques conviennent peu pour les enfants; les vertébrés sont difficiles à préparer, ils exigent beaucoup de temps et de dépense avant de présenter quelque chose d'un peu complet; les insectes n'offrent pas ces inconvénients, mais on est obligé de les faire souffrir pour les conserver, et nous ne saurions conseiller d'habituer un enfant à voir de sang froid l'agonie d'un animal transpercé par une épingle. C'est pourquoi nous proposerons de ne faire faire aux enfants que des collections de coquilles, de plantes et de minéraux. Ils étudieront la zoologie à l'aide de collections toutes faites dont on leur montrera diverses portions, mais surtout par l'observation des animaux vivants.

Les classifications zoologiques n'ont de valeur que par leur corrélation avec la physiologie et avec l'anatomie comparée; et celles-ci à leur tour doivent leur principal intérêt à leur corrélation avec les mœurs des animaux. Les mœurs donc, c'est-à-dire la vie même, l'intelligence, les instincts, voilà surtout ce que nous cherchons dans la zoologie, voilà surtout ce que nous devons y montrer à l'enfant. C'est pourquoi l'observation des animaux vivants lui offrira un charme puissant en même temps qu'une utile instruction.

Les animaux domestiques seront pour lui les plus faciles à observer, et plusieurs d'entre eux lui montreront une intelligence qu'il n'est guère donné qu'à l'homme de surpasser. Mais chez ceux où l'intelligence manque ou faiblit, l'instinct la remplace et nous offre un nouveau sujet d'admiration.

L'instinct de l'animal, c'est l'intelligence de Dieu, c'est sa bonté, c'est sa prévoyance, c'est sa sagesse incarnée dans la brute, et y produisant des merveilles qui surpassent l'intelligence de l'homme. Quel plus beau, quel plus digne sujet d'études et de méditations parmi les œuvres du Créateur? Ces merveilles frappent chaque jour nos regards, et nous les remarquons à peine; en vérité nous avons des yeux pour ne pas voir; et cependant elles sont à la portée du plus petit enfant.

Conduisez-le dans la basse-cour; faites-lui voir ce coq qui transmet fidèlement à ses poultes jusqu'à la dernière miette de la nourriture que vous lui présentez, et qui refuse obstinément de manger tant que ses compagnes ne sont pas rassasiées. Montrez-lui cette poule qui, maigre et affaiblie par la longue réclusion et par les jeûnes de l'incubation, trouve tout à coup dans le sentiment de la maternité une force nouvelle et un courage de lion, met en fuite toutes les volailles qui voudraient s'emparer de la pâture qu'elle vient de déterrer pour ses poussins, et ne craint pas d'attaquer les animaux les plus redoutables pour écarter le péril qui menace sa couvée.

Ces exemples, et tant d'autres semblables, portent certainement en eux une instruction morale qui vient de Dieu même, et qu'on ne saurait trop faire pénétrer dans le cœur des enfants. C'est pourquoi nous demandons qu'on se fasse un devoir de leur aider à observer les mœurs des animaux.

Ici, ce seront les insectes qui fourniront les sujets les plus variés, les plus riches et les plus faciles à étudier. Cette admirable diversité d'instincts, de mœurs, de ressources que Dieu leur a départie, sera pour l'enfant une mine inépuisable de faits imprévus, de découvertes piquantes, d'occasions de reconnaître la bonté et la sagesse du Créateur de tant de merveilles.

Si nous avons proscrit les collections d'insectes empalés, nous recommandons en échange celles d'insectes vivants, de ceux au moins dont le genre de vie peut s'accommoder d'une sorte d'esclavage; ils sont nombreux et variés, mais parmi eux les lépidoptères attirent surtout les regards; la facilité de nourrir les chenilles, de voir leurs métamorphoses si complètes, de conserver dans une cage de gaze ces papillons si brillants qui déroulent leur trompe pour l'insinuer dans les fleurs que vous y avez placées, voilà sans doute des motifs pour les choisir, mais non point pour vous borner à cette seule classe.

L'enfant qui conservera des insectes vivants, qui élèvera leurs larves, s'intéressera au bien-être de ses élèves; il contractera l'habitude de ces soins réguliers et constants qu'exigent les animaux domestiques; il deviendra humain.

En même temps il aura l'occasion d'observer les mœurs de ces animaux; il variera leurs situations pour arracher quelque nouveau secret à la nature; il étudiera surtout la partie de la science la plus importante, celle sans laquelle la nomenclature n'est rien, celle qu'on néglige plus ou moins dans un grand nombre de cours publics.

Les insectes qui offrent les mœurs les plus intéressantes, les instincts les plus merveilleux, sont en général ceux qu'on ne peut guère observer qu'en liberté; tels sont un grand nombre d'hyménoptères, et ceux surtout qui vivent en société. Parmi eux nous nous bornons à citer les fourmis, soit à cause de la facilité qu'on aura de les observer et de la prodigieuse richesse de faits surprenants et admirables par lesquels on sera récompensé, soit parce que l'instituteur trouvera pour cette observation un guide précieux dans les *Recherches sur les mœurs des fourmis indigènes*, par P. Huber, Paris, 1810. Cet ouvrage peut être considéré comme un modèle en ce genre, mais il est devenu rare, et une nouvelle édition en est depuis longtemps désirée.

La botanique ne viendra qu'après la zoologie. Le plus petit enfant aime les fleurs, sans doute, mais elles ne sont pour lui qu'une parure ou un jouet; la vie du végétal ne le frappe point, parce qu'il y manque le mouvement. Ce n'est que plus tard, ce n'est qu'après avoir réalisé bien des progrès, qu'il prend intérêt au développement de la végétation, qu'il observe avec plaisir les organes des plantes, et qu'il se fait une idée bien vague encore de leurs fonctions.